Saint Sacrement – 22 juin 2025

Gn 14, 18-20 – Ps 109 (110), 1, 2, 3, 4 – 1 Co 11, 23-26 – Lc 9, 11b-17

Homélie de Éric de Nattes

« Jésus parlait aux foules du règne de Dieu… le jour commençait à baisser alors les disciples voulurent renvoyer la foule. Jésus s'y oppose : ''Donnez-leur vous-mêmes à manger'' » Seigneur Jésus, quel maître, quel rabbi, après avoir donné son enseignement, désire nourrir les foules qui l'ont écouté ? Habituellement ce sont les maîtres qui sont nourris par les foules, en remerciement de leur enseignement. Avec Toi, Seigneur, tout est bousculé, car la Parole prononcée devient nourriture, elle devient elle-même signe de la réalité que la Parole annonçait et qui se trouve déjà là, en germe, au milieu de nous : le Royaume de Dieu. Ce qui est raisonnable selon la logique du monde - laisser les foules chercher le gîte et couvert aux alentours - serait contre-témoignage du Royaume, de son abondance et de la vie qu'il annonce et suscite, ici et maintenant, aujourd'hui, en cet instant que je vis avec Toi.

« Donnez-leur vous-mêmes à manger… Mais nous n'avons que cinq pains et deux poissons ! » Seigneur Jésus, tu éprouves tes disciples. Tu veux que leur vision déborde la logique raisonnable du monde, une logique de comptable, de proportion. Tu ne cesses de le leur dire dans les paraboles : ''Un maître distribua ses biens à ses serviteurs : 5 talents, une somme énorme !'' ''Un roi remis sa dette à un serviteur insolvable : dix-mille talents, une somme monstrueuse !'' Quel est ce roi qui ne sait pas compter ? Tu sais bien que d'eux-mêmes, et selon la logique du monde, ils ne pourront rien. C'est Toi, le pain surabondant, la Vie en plénitude. Il leur faut passer par Toi. Mais il faut qu'ils te fassent confiance, qu'ils aient foi en Toi. Sinon, ils ne seront que d'honnêtes gestionnaires du sacré, et le monde en est plein, de 'sacré' plus ou moins bien 'géré'. Oui, Tu prends le 'presque rien' aux yeux du monde - cinq pains et deux poissons – et Tu lèves les yeux au Ciel. Celui qui est 'surabondance' est aussi dans le 'presque rien', dans l'insignifiant sur lequel personne ne jette les yeux. Et plus que tout, peut-être, Tu obliges, Seigneur, tes disciples à devenir serviteurs. C'est ainsi qu'ils seront roi en ce monde et avec Toi dans le Royaume. Car en devenant serviteurs, ils voient le signe, le 'presque rien' devenir 'surabondance'. Lorsque tu as rompu le 'presque rien' après avoir levé les yeux au Ciel, alors Tu leur donnes ce 'presque rien', car tout est don qui vient du 'Ciel', d'En-Haut, et ils doivent le comprendre dans leur cœur, pour ensuite le donner à leur tour. Le don se fait don surabondant dans leurs pauvres mains de serviteurs.

« Ils mangèrent et furent tous rassasiés. » Tout à l'heure, dans la prière que tu nous as laissée, Seigneur, nous allons le redire sous forme de demande : ''Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce

jour…’’ Nous ne savons pas traduire, ce mot… et nous disons : ‘quotidien’, ou ‘de ce jour’… parce que nous n’osons pas dire ‘sur-essentiel’, qui ferait trop savant. Mais c’est bien ce pain-là que nous demandons : celui qui est à la fois le fruit de la terre et du travail des hommes et qui nous permet de rester en vie, mais aussi le pain que tu as pris en tes mains, les yeux levés au Ciel et que Tu nous donnes toi-même. Le pain, non pas seulement pour rester en vie, mais le pain pour être vivant, vraiment vivant, celui qui se partage avec les autres, qui ne se mange pas tout seul dans son coin, et qui ne se donne qu’après t’avoir écouté, Seigneur, et après s’être nourri de Ta Parole. Le Pain Vivant que Tu donneras lors de la Cène, lorsque le grain de blé sera déposé en terre pour porter tout son fruit, alors que le semeur sera sorti pour semer la semence de la parole en ce monde.

« **Puis on ramassa les morceaux et cela faisait douze paniers.** » Oui, le ‘presque rien’ de la fin n’est pas plus négligé que le ‘presque rien’ du début. 12 paniers ! Un presque rien qui annonce la totalité de l’Israël en train de renaître. Nous tous désormais, toutes les nations rassemblées autour de la table du Royaume pour nous rassasier de vie, aujourd’hui et pour toujours en Dieu. Joie de nous voir rassemblés en ce jour de fête paroissiale, autour du Seigneur, pour nous nourrir de la Parole et du Pain sur-essentiel. Joie de voir les serviteurs à qui nous allons dire merci, d’avoir vécu dans leur chair (et donc parfois dans la douleur et aussi dans la joie) que servir, c’est régner, lorsqu’on est disciple de Jésus.